186

la famille du Sénateur
Drame
théâtre royal
N° 2

LA FAMILLE

DU

PORTEUR D'EAU

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. FRANCIS, DARTOIS ET GABRIEL,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 19 MARS 1824.

L'eau coule pour tout le monde.
SCÈNE DERNIÈRE.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

30



PARIS,
CHEZ J-N. BARBA, LIBRAIRE,
EDITEUR DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD, ET ALEX. DUVAL,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51, ET COUR DES FONTAINES, N°. 7.

1824.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LAMBERT, négociant	M. CAZOT.
JACQUES, porteur d'eau.	M. BOSQUIER.
MARIE, sa fille	Mlle PAULINE.
LA MÈRE JACQUES	Mme BAROYER
DOMINIQUE, maréchal vétérinaire	M. VERNET.
MATHIEU, cousin de Jacques, sergent dans le corps des pompiers.	M. BIGNON.
MICHEL, son fils, clerc chez un huissier . . .	M. ARNAL.
JOSEPH ET JEAN, petits garçons de Jacques.	
Un Commissionnaire.	M. GEORGES
Porteurs d'Eau, Hommes et Femmes.	

La scène se passe à Paris, chez le Porteur d'Eau Jacques.

Cette pièce doit une partie de son succès, à Paris, au soin avec lequel elle a été montée et représentée. Messieurs les Directeurs de province ne pourraient en espérer le même effet, s'ils substituaient d'autres airs à ceux qui sont indiqués et s'ils négligeaient les détails accessoires.

On trouve chez Martinet, rue du Coq, une jolie gravure qui représente tous les personnages de la pièce.

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

LA FAMILLE
DU PORTEUR D'EAU
COMEDIE-VAUDEVILLE.

Le Théâtre représente une grande chambre rustique; à droite, une table et un vieux fauteuil; à gauche, une cheminée de campagne, auprès de laquelle se trouve l'entrée de la chambre où couche le Porteur d'eau; au fond, la porte d'entrée; auprès de la porte, une pendule à coucou. Plusieurs vieux portraits garnissent les murs.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA MÈRE JACQUES, LES DEUX PETITS GARÇONS.

(*Elle porte des lunettes; elle est assise sur un grand fauteuil usé; les Petits Garçons sont près d'elle, occupés à lire sur un grand livre couvert en peau verte.*)

LA MÈRE JACQUES, *se levant.*

Très-bien, mes petits enfans!... c'est assez pour aujourd'hui; vous avez bien lu! Nous en sommes restés au chapitre de votre grand papa... c'était un fier homme que celui-là!... tâchez de l'imiter, et vous serez inscrits à votre tour dans ce livre.... Maintenant, vous pouvez jouer. (*Elle pose le livre sur la table.*)

JEAN.

Donne-moi mon fusil.

JOSEPH.

Et moi mon sabre, nous allons jouer à la guerre.

LA MÈRE JACQUES.

Non, ce jeu-là fait trop de bruit; jouez plutôt à la paix.... v'là un bâton de sucre d'orge pour les préliminaires.

JOSEPH.

Merci, grand-maman! (*à son frère.*) Dis donc, mangeons ça, nous nous battrons après.

(*Ils vont jouer dans le fond du théâtre.*)

LA MÈRE JACQUES, *sur le devant de la scène, à elle-même.*

Je me suis fait dire la bonne aventure, ce matin, à l'entrée du marché. Si je r'lisais le p'tit imprimé qu'on m'a donné, avec les numéros pour la loterie.... (*Elle tire un papier de sa poche et lit*) : « Vous êtes à » la tête d'une nombreuse famille. » (*Parlant.*) C'est vrai, mon fils, Jacques, le porteur d'eau et mes quatre petits-enfans.) (*Lisant.*) « Un mariage doit se con- » clure, avant peu, dans votre parenté. » (*Parlant.*) Juste, celui de ma petite-fille, Marie, qui est en train.... mais qui, j'espère bien, ne se fera pas... Son prétendu, Dominique, est un bon maréchal ferrant; il a de l'ordre, chose assez rare parmi les gens de son état; mais ma petite Marie, gentille comme elle l'est, peut trouver mieux que ça... et puis, ces gens-là sont trop exposés; il ne faut qu'un coup de pied de cheval ou d'âne, et l'homme est *ad patres.* (*Elle appèle.*) Michel! Michel!

SCÈNE II.

LA MÈRE JACQUES, MICHEL, les Enfans.

MICHEL.

Me voilà, mère Jacques.

LA MÈRE JACQUES.

Eh bien! mon garçon, est-ce que tu ne te disposes pas à te rendre chez ton huissier, il est plus de neuf heures. (*Regardant le coucou qui est dans la chambre.*)

MICHEL, *tirant une montre de son gousset.*

Eh ! je vous demande pardon, le coucou avance.

LA MÈRE JACQUES.

Qu'est-ce que tu regardes donc là ?.... une montre d'or ? d'où te vient-elle ?

MICHEL.

C'est un cadeau.

LA MÈRE JACQUES.

Un cadeau ?

MICHEL.

Oui ; et j'ai là un régiment d'hussards dans ma poche, et un cheval sous ma redingotte pour mes petits cousins. (*Il tire un petit cheval de carton et une boîte qu'il donne aux enfans.*)

LA MÈRE JACQUES.

Et qui a pu te donner tout cela ? ça n'est pas ton père ?

MICHEL.

Oh ! non, mère Jacques.

LA MÈRE JACQUES.

C'est donc ton huissier, en récompense de ta bonne conduite ?

MICHEL.

Non, ce n'est pas de lui.... les huissiers ne font pas de cadeaux à leurs clercs.

LA MÈRE JACQUES.

Mais, enfin ?

MICHEL.

Vous le saurez plus tard ; car, pour aujourd'hui seulement, on m'a dit de n'en pas parler.

LA MÈRE JACQUES.

Cela ne doit pas t'empêcher de te rendre à tes devoirs ; tu sais que ton père, tout sergent de Pompiers qu'il est, veuf avec six enfans, serait bien dans l'embarras, si ses parens et ses amis ne prenaient pas soin de sa petite famille ; il faut travailler, mon garçon, il faut travailler !...

MICHEL.

C'est ce que je fais... je travaille joliment des jambes

allez.... faut me voir porter les protêts, les assignations, les significations; quand je suis lancé, je suis comme un cerf.

Air : *Je loge au quatrième étage.*

Par ici, c'est un locataire
Qui n'a pas payé ses loyers,
Par là c'est un surnuméraire...
On poursuit même des banquiers. (*bis.*)
Bourgeois, commerçans, jusqu'au gite,
Nous les poursuivons sans pitié.
Mais ceux qui courent les plus vîte, } (*bis.*)
Ce sont ceux qui lèvent le pié.

Ceux-là en sont quittes pour aller prendre l'air en Angleterre ou en Belgique; quand ils reviennent, il n'y paraît plus... et, au bout de deux ou trois petits voyages comme ça, leur fortune est faite. Adieu, mère Jacques.

LA MÈRE JACQUES.

En t'en allant, tu vas conduire à l'école les petits-cousins; tu les recommanderas bien au maître.

MICHEL.

J'avais demandé congé, pour aujourd'hui, à mon patron.

LA MÈRE JACQUES.

Congé, et pourquoi?

MICHEL.

A cause du mariage de ma cousine Marie; n'est-ce pas aujourd'hui qu'on signe son contrat avec Jean Dominique, maréchal-ferrant?

LA MÈRE JACQUES.

Oh! je n'ai pas encore donné mon consentement, il me semble que je suis quelque chose dans la maison. (*Elle donne un petit panier et un livre à chacun des enfans.*)

MICHEL.

Tiens, si vous êtes quelque chose! Puisque nous sommes vos petits fils, il faut bien que vous soyez notre grand maman.

LA MÈRE JACQUES.

(*A part.*) Ce petit gaillard a un esprit de diable pour son âge. (*Haut.*) Allons, Michel, à ton étude, et vous, à l'école, marmots. (*Ils sortent.*)

SCÈNE III.

LA MERE JACQUES, MATHIEU, *en petit uniforme des ergent de pompiers : il est décoré et porte une épée neuve.*

MATHIEU, *en entrant.*

Bonjour, mère Jacques.

LA MÈRE JACQUES.

Bonjour, père Mathieu.

MATHIEU.

C'est donc aujourd'hui qu'on la marie, cette chère enfant? ma foi, j'en suis enchanté; mais je suis fâché de voir son père se mettre ainsi en dépense pour moi.

LA MÈRE JACQUES.

Que voulez-vous dire?

MATHIEU.

Que je viens de recevoir à l'instant cette arme, (*il montre son épée*) et une pièce de ruban pour ma croix... voilà des cadeaux de noce qui ne peuvent venir que du cousin... Comment diable, ce n'est pas assez qu'il prenne soin de mon petit Michel; qu'il l'ait placé dans l'étude d'un huissier où il fournit de l'eau, il me fait à moi des présens... Non, non, ce n'est pas bien. Que donnerai-je, moi, à la mariée?

LA MÈRE JACQUES.

A la mariée! elle ne l'est pas encore... Marie n'aime pas Dominique.

MATHIEU.

Je crois pourtant le contraire, je l'ai vu dans leurs yeux.

LA MÈRE JACQUES.

Oh! par exemple, je voudrais bien voir...

MATHIEU.

Allons, mère Jacques, imitez-moi.

Air : *Vaudeville de l'Ile des Noirs.*

Pour moi bien loin que je les blâme,
J'aime à voir de jeunes amans,
Dont les deux cœurs sont tout de flamme,
Dont les yeux sont étincelans.
Un vieux pompier doit s'y connaître,
Je vous en parle avec raison,
Quand le feu gagne la fenêtre
C'est qu'il fait chaud dans la maison. (3 *fois*.)

Je vous connais bien, la mère; vous criez un peu fort, mais vous ne vous fâchez jamais pour tout de bon, et je suis sûr que vous serez la première à fouiller dans votre boursicot pour doter ma petite cousine.

LA MÈRE JACQUES.

Oui, qu'elle y compte.

MATHIEU.

Et que vous nous ferez boire quelques vieilles bouteilles...

LA MÈRE JACQUES.

Le plus souvent, ce n'est pas que si je le voulais, je sais encore où je trouverais quelques flacons de cognac qui ont été enterrés par feu mon pauvre homme; ils sont plus vieux que vous, et vous leur devez le respect.

MATHIEU, *portant la main à son chapeau.*

Alors on les saluera.

DOMINIQUE, *dans la coulisse.*

C'est bon, c'est bon; je me charge de remettre ça.

LA MÈRE JACQUES.

Ah! v'là Dominique.

SCÈNE IV.

LA MERE JACQUES, MATHIEU, DOMINIQUE, *arrivant avec son habit de travail, il a ses deux poches de cuir à la ceinture, les tenailles et le marteau.*

DOMINIQUE.

Ah! bonjour, mère Jacques, où est Marie?

LA MÈRE JACQUES.

Elle est allée porter de l'eau chez ce négociant, M. Lambert, qui est arrivé depuis deux jours, et qui croyait trouver tous ses magasins flambés.

MATHIEU.

Ma foi, sans mes hommes et moi....

LA MÈRE JACQUES.

Et mon fils Jacques, grâce à lui, l'eau ne vous a pas manqué.

DOMINIQUE.

Chacun a fait son devoir, quoi! les braves gens étaient au poste. Je suis bien aise, tout de même, de voir que, quoique ce soit un jour d'accordailles, ma petite Marie n'en est pas moins à sa besogne; moi, j'ai fait comme elle, et, de grand matin, j'ai mis les fers au feu!

LA MÈRE JACQUES.

C'est bon! tu feras aussi bien d'aller voir si tu as quelques pratiques à chausser par là....

DOMINIQUE.

Oh! soyez tranquille, la Mère, ce n'est pas la besogne qui me manque... on est connu... on est connu... (*Il la frappe sur le bras en riant.*) Aussi, vient-on des quatre coins de Paris, se faire ferrer chez moi. J'ai la pratique de tous nos carrossiers, des banquiers, et celle de la *grande Coquette* et du *Phénix*.

MATHIEU.

Ah! ah! tu dois avoir de la besogne au Cirque Olympique?

DOMINIQUE.

En ma qualité de maréchal-vétérinaire, c'est moi qui suis le cordonnier et le médecin de la troupe.

MATHIEU.

Ça s'appèle manger à deux rateliers.

DOMINIQUE.

Qu'est-ce qui a chaussé la petite jument qui a remporté le grand prix aux courses de septembre? Moi!

MATHIEU.

Ah! la Rosière?

DOMINIQUE.

Juste !

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Le jour qu'elle devait courir
On amèn' chez nous la *Rosière ;*
En deux temps moi, sans coup férir,
D'escarpins j' lui fournis un' paire.
Malgré mes soins, j'ai vu l'instant,
Dans cett' mémorable journée,
Où tout près du but s'abattant
La *Rosière* était couronnée. (*bis.*)

LA MÈRE JACQUES.

Eh bien ! tu ferais mieux d'être à ta forge qu'ici.

DOMINIQUE.

Pourquoi ça ? comme vous me rudoyez donc, aujourd'hui ; vous êtes joliment bougonne.

MATHIEU, *à la Mère.*

Il peut faire son état sans que son amour en souffre, et faire l'amour après, sans nuire à son état...

DOMINIQUE.

J' crois ben ! j'en suis fou de ma p'tite Marie ! on n'a pas été deux ans à l'école de Charenton, sans s'en r'ssentir un peu. Mais, j'oubliais ; v'là qui va p't'être vous mettre de meilleur humeur.

(*Il va prendre un paquet qu'il a déposé sur la table en entrant.*)

LA MÈRE JACQUES.

Qu'est-ce que c'est ?

DOMINIQUE.

Un paquet pour vous, que j'ai trouvé chez l'épicier, en-bas.

LA MÈRE JACQUES, *ouvrant le paquet, après avoir lu l'adresse.*

Voyons !

DOMINIQUE, *regardant.*

C'est d' la belle indienne de Jouy, tout d' même.... C'est pour vous, tout ça ? ça ne n' peut pas vous v'nir de queuqu'amoureux ? (*Il rit.*) Attendez donc ! Ah ! j'y suis ; c'est votr' fils qui porte d' l'eau à un mar-

chand d' la rue Saint-Denis, et qui a voulu vous faire un cadeau.

LA MÈRE JACQUES.

Tu crois? Ce pauvre Jacques!

DOMINIQUE.

Il n'y a pas d' doute. (*On entend la ritournelle de l'air qui suit.*) Eh! t'nez! je l'entends! l' voici!

SCÈNE V.

Les Précédens, JACQUES, *ensuite* MARIE.

(*Jacques porte ses deux sceaux dans une seule main.*)

JACQUES.

Air *Nouveau de M. Ch. Plantade* (1).

Dans Paris tout roul' vaill' que vaille,
Depuis l' plus p'tit jusqu'au plus grand.
Dans un coin, l'un roul' sur la paille,
L'autre roul' sur l'or et sur l'argent.
Tandis qu' tant d' gens en équipage,
Roulent avec un grand tapage,
Moi je roule avec mon tonneau; (*bis.*)
A l'eau, (*bis.*)
Voilà le porteur d'eau. (*bis.*)

MARIE, *elle entre en portant ses deux sceaux attachés à un cercle et à une bricole de cuir.*

Même air.

Quand j' vas et r'viens de la fontaine
J' rencontr' souvent aux environs
Des jeun's gens qui m' content leur peine,
Et me regard't avec leurs lorgnons;
Puis me traitant comme un' grand' dame,
Ils m' dis't pour attendrir mon âme:
« J' brûl' pour vous du feu le plus beau. »
Vous brûlez du feu le plus beau... (*bis.*)
A l'eau, (*bis.*)
Voilà la porteus' d'eau. (*bis.*)

---

(1) L'air noté se trouve chez Frère, marchand de musique, passage des Panoramas.

DOMINIQUE.

Attendez, mamzelle Marie, que j' vous débarrasse d' vos deux tasses.

MATHIEU, *prenant la main de Jacques.*

Mon cher Jacques, cette arme ne me quittera jamais.

JACQUES, *étonné.*

Hein ?

MICHEL, *qui est entré tout doucement.*

Mon cousin, cette montre restera toujours là; (*il montre la poche de son gilet.*) c'est-à-dire, là, jusqu'à ce que j'aie un gousset.

LA MÈRE JACQUES.

Mon garçon, je ne te remercie pas, moi !

JACQUES, *encore plus étonné.*

Et de quoi donc ?

LA MÈRE JACQUES.

Tu m'as fait bien plaisir, ainsi qu'à nos petits enfans, auxquels tu avais promis des joujoux.

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Leur bonn' conduit' mérite un' récompense,
Il faut toujours tenir ce qu'on promet.
Accoutumons l'homme dès son enfance
A s'applaudir de ce qu'il a bien fait;
Ces p'tits mioch's-là seront d' brav's gens, sans doute,
Mais la prudence veut qu' j'y tienne la main...
Récompensons ceux qui suiv'nt la bonne route,
Et nous s'rons sûrs qu'ils n' chang'ront pas d' chemin. (*bis*)

MARIE.

Il n'y a donc que moi que papa a oubliée...

JACQUES.

Toi, mon enfant ! (*à part.*) le diable m'emporte si j'y comprends quelque chose.

SCÈNE VI.

Les Précédens, UN COMMISSIONNAIRE, *portant une riche corbeille de mariage.*

LE COMMISSIONNAIRE.

Je suis ici chez le Porteur d'eau, Jacques, le père de mamzelle Marie ?

DOMINIQUE.

Oui; qu'est-ce que vous lui voulez à mamzelle Marie?

LE COMMISSIONNAIRE.

Voici une corbeille que je suis chargé de lui remettre.

(*Il donne la corbeille à Marie et sort.*)

LA MÈRE JACQUES, *à Marie.*

Eh bien! tu vois que ton bon père ne t'avait pas oubliée, ma petite Marie.

MARIE, *ouvrant la corbeille.*

Oh! les belles choses!...

LA MÈRE JACQUES.

Ah! çà, mon pauvre Jacques, où donc as-tu pris de l'argent pour acheter tout cela?

DOMINIQUE, *à part.*

Ça commence à m'inquiéter joliment aussi, moi; car enfin, quand on fait rouler les pièces d' cent sous, c'est qu'on en a.

JACQUES.

Ma foi, vous me voyez aussi surpris que vous pouvez l'être vous-même.

LA MÈRE JACQUES.

Comment? cette indienne!

MATHIEU.

Cette arme!

MICHEL.

Cette montre!

MARIE.

Cette corbeille!

DOMINIQUE.

Oui, cette corbeille, elle me tamponne, moi, cette corbeille!

JACQUES.

Rien de tout cela ne vient de moi, pas même les joujoux de ces enfans....

LA MÈRE JACQUES.

En voilà bien d'une autre.

JACQUES, *les tirant à part, en regardant Dominique.*

Mes amis, est-ce que, par hasard, ce serait Dominique?

MATHIEU.

Pas de doute; il ne dit rien; c'est lui....

TOUS, *allant à lui.*

Ce pauvre Dominique, ce bon Dominique!

DOMINIQUE.

Laissez donc, laissez donc, est-ce que j'ai de l'argent à mettre à toutes ces babioles... le père Jacques sait bien que je lui donne exactement tous les samedis soir, les bénéfices que j'ai faits dans la semaine, et comme c'est demain dimanche, je lui apportais... (*il tire un petit sac de sa poche.*)

JACQUES, *en prenant le sac.*

Bien, mon garçon, bien.

DOMINIQUE.

On dit que ça n' se trouve pas sous le pied d'un cheval, c'est cependant là que je les ramasse, moi.

LA MÈRE JACQUES.

Ah çà! mon fils, qu'allons-nous faire? nous ne pouvons pas accepter tous ces présens.

JACQUES.

Pourquoi? je ne vois pas le mal qu'il y aurait.

DOMINIQUE.

Vous ne le voyez pas et moi je le vois. Nous ne sommes pas dans un temps où on donne comme ça rien pour rien; et une corbeille de noce surtout; celui qui a donné ça, attend quelque chose, c'est sûr.

JACQUES.

Eh bien, si c'est quelque service que je puissions lui rendre...

DOMINIQUE.

Ah! ça n est pas de vous, ni de lui, ni de moi qu'il attend quelque chose... tenez, ça en dit plus que le reste... (*il montre la corbeille.*) je gagerais que c'est queuque richard qui aura vu mamzelle Marie, et qui en tient peut-être, qu'est-ce qui sait...

MARIE, *allant à lui.*

Comment!.. oh! un instant M. Dominique; c'est que si quelqu'un en tient pour moi, j'en tiens pour personne, entendez-vous?

DOMINIQUE, *souriant.*

Bon, ça...

MARIE.

C'est que j'aimerais mieux rester fille toute ma vie...

DOMINIQUE, *sérieux.*

Non, non, ça n'est pas ça.

MARIE.

C'est que ça n' tient à rien, et si on croyait que j'en tiens...

DOMINIQUE.

On ne croit pas...

MARIE.

Et si on avait l'air de croire.

DOMINIQUE.

Mais j'ai pas l'air...

TOUS.

Non, il n'a pas l'air.

LA MÈRE JACQUES.

Oui, il a l'air...

JACQUES.

Eh bien! vous vous querellez...

DOMINIQUE.

C'est vot' fille, père Jacques, car enfin

Air : *Vaudeville des Vendanges de Champagne.*

C'te corbeill' de mariage
N' peut pas êtr' de mon goût.

MARIE.

Vous prenez trop d'ombrage.

DOMINIQUE.

Moi je n' prends rien du tout.

MARIE.

Fi, taisez-vous,
Vilain jaloux.

JACQUES, *à sa mère, à part.*

J' ris d' leur colère,
T'nez, croyez-moi, ma mère,
Laissons-les là,
Cela
S'arrangera.

ENSEMBLE.

<table>
<tr><td>DOMINIQUE.
On veut vous plaire,
Et ça m' met en colère ;
Ce cadeau-là
Jamais ne me r'viendra.</td><td>MARIE.
Quel caractère !
Vous m' mettez en colère ;
Si c'est comme ça
Monsieur, rien ne se f'ra.</td></tr>
</table>

TOUS, *en sortant.*

Bientôt, j'espère,
Ils n' s'ront plus en colère ;
Laissons-les là,
Cela
S'arrangera.

(*Jacques, la mère Jacques, Mathieu et Michel sortent.*)

SCÈNE VII.

MARIE, DOMINIQUE.

(*Ils sont éloignés l'un de l'autre ; ils ont l'air de se bouder.*)

DOMINIQUE, *après un moment de silence, regarde autour de lui et s'aperçoit que tout le monde est sorti excepté Marie.*

Ah! mon dieu, mamzelle Marie, ils sont tous sortis.

MARIE.

Eh bien !

DOMINIQUE.

Ils me laissent seul avec vous.

MARIE.

Qu'est-ce que ça fait ?

DOMINIQUE.

Ça fait ?.. que ça me met en danger.

MARIE.

Qu'est-ce que vous risquez ?

DOMINIQUE.

Qu'est-ce que je risque... eh bien ! je risque tout, v'là tout... et si je n'ai plus là personne pour me soutenir, je sens bien que je ne suis pas de force avec vous.

MARIE.

Puisque vous n'avez pas de confiance en moi, M. Dominique, moi je n'en ai plus en vous.

DOMINIQUE.

Moi, je n'ai pas de confiance? Parce que je suis jaloux, soupçonneux, vous appelez ça manquer de confiance...

MARIE.

Vous avez dit que je peux en tenir pour quelqu'un.

DOMINIQUE, *la larme à l'œil.*

Eh bien! si je l'ai dit, je m'en dédis, là, et si vous êtes brave, vous frapperez là-dedans, hein!... comme si de rien n'était, hein!... (*il lui présente la main.*) et ce soir, je vous épouse... les yeux fermés, si vous voulez, hein...

MARIE, *frappant dans sa main.*

V'là parler.

DOMINIQUE, *avec joie.*

Ça y est. (*ils commencent un pas de deux.*)

(*Ensemble en dansant.*)

Air: *de Nicaise.*

Vîte, en avant deux, l'amour m'invite, t'invite,
Et pour ne jamais être en défaut,
Oui, que tu je sois mon ton mari bien vîte.
Il faut batt' le fer quand il est chaud.

DOMINIQUE, *en frappant du pied.*

Pour te plair' je m' mettrais en quatre.

MARIE.

Ta franchis' toujours me plaira,
Mon cœur pour toi n' cess'ra de battre.

DOMINIQUE.

Le mien jamais ne débattra.

Ensemble. { Vîte, en avant deux, l'amour m'invite, etc.
MARIE.
Vîte, en avant deux, l'amour t'invite, etc. }

En marquant les figures.

MARIE.

Je t'aime...

DOMINIQUE.

Un entrechat.
J' t'aim' bien aussi...

MARIE.

Chasse,
Déchasse;
Surtout, après l' contrat,
Sois-moi fidèl'...

DOMINIQUE, *lui prenant le bras.*

La queu' du chat.

ENSEMBLE, *en dansant.*

Vîte, en avant deux, l'amour m'invite, etc.

Jacques entre; à la fin de l'ensemble, au moment où Dominique va donner un baiser à Marie, Jacques se met entre les deux, Dominique l'embrasse.

SCÈNE VIII.

DOMINIQUE, MARIE, JACQUES.

JACQUES.

Là, quand je l' disais.

DOMINIQUE, *en s'essuyant les lèvres avec le dos de la main.*

C'est raccommodé quoi... j'ai un peu crié, c'est vrai; mais c'est que je n'suis pas comm' le bois vert qui brûle sans flamber...

MARIE.

Mon père, c'est moi qui ai eu tort.

DOMINIQUE.

Oh! non, c'est moi... elle a tort de vous dire qu'elle a tort, parce que c'est moi qu'a tort.

JACQUES.

Allez-vous recommencer.

MARIE.

Il faut renvoyer tous les présens.

JACQUES, *à Dominique.*

Tu veux donc qu'on renvoye tout?

DOMINIQUE.

Eh! oui, oui... je le veux... c'est-à-dire Marie le veut, voyons, qu'est-ce qui va porter ça?

JACQUES.

A qui?

DOMINIQUE.

A qui?

MARIE.

A qui?

DOMINIQUE, *à Marie.*

Il demande à qui? ah! dame, c'est vrai, comme on n'connaît pas, on n' peut pas savoir...

JACQUES.

Allons, allons, mes enfans, pourquoi supposer le mal quand nous voyons le bien, le diable n'est pas toujours à la porte des pauvres gens... qui vous dit que ceci n'est pas la récompense d'une bonne action, et si la main qui témoigne sa reconnaissance, veut rester cachée, pourquoi chercher à la connaître, pourquoi la repousser...

DOMINIQUE.

C'est vrai, père Jacques, on ne peut pas repouser une main qu'on ne voit pas; mais si ça venait de queuque mauvais sujet, c'est que, voyez-vous, les méchans

sont comme le charbon, quand ils ne brûlent pas, ils noircissent.

JACQUES.

Ah çà! j'ai invité tous nos camarades les porteurs d'eau, ils seront exacts à l'heure; maman nous prépare un bon repas, il y a dans mon armoire deux vieux jambons, ça fera déjà deux bonnes pièces de résistance.

DOMINIQUE.

Et moi?

JACQUES.

Comment, toi?

DOMINIQUE.

Non, mais vous dites deux pièces de résistance, et moi?... moi... j'ai déjà apporté deux paniers de vin de la comète que j'ai mis au frais; avec les deux jambons ça fera trois pièces de résistance.

JACQUES.

C'est bon... et tu penses bien qu'ici je n' manquerons pas d'eau pour mett' dans not' vin.

DOMINIQUE.

Laissez donc là votre eau.

JACQUES.

Elle est bonne, tout de même.

DOMINIQUE.

Elle n'est pas seulement clarifiée.

JACQUES.

Air : *Lise épous' le beau Gernance.*

Quand je vas à la rivière
L'eau qu' j'y prends est toujours claire,
Et j'en trouve, pour ma part,
Qui pass'rait pour du nectar.

DOMINIQUE.

Quand je veux m' mettre en goguette,
Pèr' Jacqu' s, je n' donn' pas là-d'dans,
Et j' préfèr' mêm' la piquette
Au nectar des éperlans. (*bis.*)

Je n'aime pas le ratafiat de grenouille.

JACQUES.

Maintenant, va te débarbouiller.

DOMINIQUE.

J'y cours.

TRIO.

Air : *Bordelais.* (Du Gascon à trois visages.)

J' vas mettr' un' cravatt' blanche,
Ma foi ;
C'est aujourd'hui dimanche
Pour moi.
Et youp, et youp, chaud, chaud,
Avec ma p'tit' Marie
Ce soir je me marie,
Je vas faire le saut.

JACQUES et MARIE.

Vas mettre un' cravat' blanche.
J' vas mettre un' cornett' blanche.
Ma foi
C'est aujourd'hui dimanche
Pour toi. }
Pour moi. }
Et youp, et youp, chaud, chaud.
Avec ta / sa p'tit' Marie
Ce soir il se marie,
Il va faire le saut.

Deuxième couplet, toujours en trio.

Je suis / Il est des plus ingambes,
Faut l' / m' voir,
J' vais tricotter / Il tricott'ra des jambes
Ce soir.
Et youp, et youp, chaud, chaud !
Déjà l'amour m' / Avec cell' qui l' engage

D' l'amour au mariage,
Y va n' fair'
Y n' f'ra
Je ne ferai
qu'un saut.

Dominique sort.

SCÈNE IX.

JACQUES, MARIE.

JACQUES.

Eh bien ! ma petite Marie, viens ici, viens... (*Elle s'assied sur ses genoux.*) Que penses-tu de Dominique ? es-tu ben sûre de l'aimer ?

MARIE.

Dominique ! oh ! oui, mon père, j'en suis sûre ; c'est un bon garçon !

JACQUES.

Ecoute :

Air : *Le page que voilà n'en restera pas là.* (Bergère Châtelaine.)

A fill' jeune et docile
L'hymen semble bien doux,
Mais le plus difficile
C'est le choix d'un époux.
On le cherche économe,
Bon, franc, et plein d'ardeur...

MARIE, *se levant.*

Celui que le cœur nomme
Est toujours le meilleur.

JACQUES.

Moi j' te donne un brave homme,
Qui toujours t'aimera,
Il faut en rester-là. (*bis.*)

MARIE.

J' promets d'en rester-là.

JACQUES.

Il faut en rester-là. (*bis.*)

Même air.

JACQUES.

Bientôt queuqu' petits drilles
Viendront charmer tes jours.
Les nombreuses familles
Prospèr'nt presque toujours.

MARIE.

De l'espoir d'être mère
Je m' réjouis déjà...

JACQUES.

Pourtant n' faut pas, ma chère,
Aller trop vît' pour ça...

MARIE.

Je f'rai comme vous, mon père,
Quand la douzaine y s'ra
J' promets d'en rester-là. (*bis.*)

JACQUES.
Il faut en rester-là.
MARIE.
J' promets d'en rester-là.
} (*bis.*)

JACQUES.

Je vois que les petites ambitions de ta grand-mère n'ont pas encore poussé dans ta tête.

MARIE.

Moi, d' l'ambition ! j' connais pas ça ; j' veux Dominique, simple maréchal ferrant... il serait maréchal de France, que je ne l'aimerais pas davantage.

JACQUES.

Bien, bien, ma p'tit' Marie ! je m' charge du consentement de ta grand-mère ; et, quant à ces présens, je n' doute pas qu'ils ne nous viennent de quelqu'un qui a de bons motifs pour nous les faire ; c' n'est peut-être qu'une obligation qu'on acquitte, qu'une dette qu'on paie. J'ai rendu, dans ma jeunesse, plus d'un bon service ; et, chaque jour encore, quand j'en trouve l'occa sion......

MARIE.

Ah ! pour ça, vous ne reculez jamais, mon père !

JACQUES.

Air : *J'ai secouru, j'ai sauvé l'innocent.* (des Deux journées.)

Je te l'ai dit, ô ma fille chérie,
Et ton bon père s'y connaît :
On n' voit pas toujours dans la vie,
La main qui dispense un bienfait.
Quand tant de gens que l'on renomme,
Ne font qu' du mal et s' montr'nt à tous les yeux,
Il est permis, je pense, à l'honnête homme
De se cacher quand il fait des heureux. (*bis.*)

Il l'embrasse et sort.

SCÈNE X.

MARIE, *seule.*

Me v'là seule ; oh ! j' n'y tiens plus... les doigts me démangent... il faut que je passe en r'vue toute c'te corbeille. (*Elle ouvre la corbeille.*) En v'là-t-y ? en v'là-t-y ?

Air : *Faut de la vertu, pas trop n'en faut.*

Mon Dieu ! les biaux ajustemens !
Où trouver d' plus jolis rubans ?
C'est à tous ces colifichets
Que nos dam's doiv'nt tous leurs attraits.
Mettons c'te cornett' de dentelle,
Attachons-y c' joli bouquet.

Elle met une cornette élégante sur laquelle elle place un bouquet de mariée.

Si Dominiqu' me trouv' moins belle,
Je reprendrai mon p'tit bonnet.
Mon Dieu ! les biaux ajustemens ! etc.

Tirant un fichu brodé.

Les jours de fêt', comm' les dimanches,
On plaît avec ces fichus-là...

Prenant une paire de gants blancs.

Et l'on a toujours les mains blanches
Quand on porte des gants comm' ça...
Mon Dieu ! les biaux ajustemens !
Où trouver d' plus jolis rubans ?
C'est à tous ces colifichets
Que nos dam's doiv'nt tous leurs attraits.

SCÈNE XI.

LAMBERT, MARIE.

MARIE.

Ah ! v'là quelqu'un... c'est un étranger. Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

(*Elle lui fait une révérence.*)

LAMBERT, *l'apercevant.*

Ah ! ma petite.... le Porteur d'eau Jacques, s'il vous plaît ?

MARIE.

C'est ici, Monsieur.

LAMBERT, *à part, en regardant de tous côtés.*

Air : *Que d'établissemens nouveaux.*

Je suis dans sa demeure enfin.

MARIE, *à part.*

Que veut ce monsieur à mon père ?
Aurait-il queuqu' mauvais dessein...
J' lui trouvons un air de mystère.

LAMBERT, *s'approchant d'elle.*

Vous êes Marie ?

MARIE.

Oui, me vl'à !

(*part.*)

Tiens, il sait comment on me nomme.

LAMBERT.

Je vous trouve jolie.

MARIE.

Oui dà !

(*à part.*)

Ça ne peut être qu'un brave homme. (*bis*)

LAMBERT.

Vous voyez en moi le propriétaire des magasins que votre famille a préservés du feu.

MARIE.

Quoi ! c'est vous, monsieur Lambert !... dame, c'est notre état, notre devoir ; mon oncle est pompier et mon père Porteur d'eau, ça nous regarde.

LAMBERT.

Et c'est vous, ma belle enfant, qui vous mariez ?

MARIE, *à part.*

Tiens, il sait encore ça. (*Haut*) Oui, Monsieur, je me marie ; voilà comme le bien et le mal arrivent sans qu'on y pense.... Il y a huit jours, le feu qui était ici à côté nous faisait trembler pour nous comme pour vous ; nous étions au moment de tout perdre, et, aujourd'hui, voilà les cadeaux qui pleuvent chez nous, sans que nous puissions deviner d'où ça nous peut venir. Tenez, Monsieur, tenez, regardez donc toutes ces belles choses !

LAMBERT.

Cela vous fait donc bien plaisir ?

MARIE.

Ah ! oui ; et cela m'en ferait bien davantage, si cela ne faisait pas tant de peine à Dominique.

LAMBERT.

Dominique ?

MARIE.

C'est mon prétendu ; un bon garçon, bien sage, bien

laborieux, mais jaloux! jaloux!... c'est un homme avec qui, que si on l'écoutait, on ne recevrait jamais rien de personne; mais, c'est égal....

Air : *Du Premier pas.*

Je l'aim' comm' ça ;
J' sais ben qu' les jours de fête
Il boit un coup, et que l' soir il va d' là...
J' sais ben qu' jamais il n'aura beaucoup d' tête ;
Gny'a mêm' des gens qui le trouv'nt un peu bête...
Mais j' l'aim' comm' ça. (*bis*)

2me *couplet.*

Je l'aim' comm' ça,
Sans qu' mon cœur me l' reproche ;
Il est bourru, jaloux, et cœtera.
Dans not' ménag' s'il vient un anicroche,
Il est capabl' de m' bailler queuqu' taloche...
Mais j' l'aim' comm' ça. (*bis.*)

LAMBERT.

C'est tout ce qu'il faut.

MARIE.

Dites donc, Monsieur, si vous vouliez, vous pourriez me rendre un bon service, qui ne vous coûterait pas cher.

LAMBERT.

Lequel ?

MARIE.

Ça serait de faire croire à Dominique que cette corbeille vient de vous.

LAMBERT.

De moi ?

MARIE.

Oui, en manière de reconnaissance pour l'affaire du feu de l'autre jour; vous savez bien?... ça fait qu'il ne

pourrait pas m'empêcher d'accepter.... hein ?.... il veut renvoyer tout cela.

LAMBERT.

Gardez-vous en bien, mon enfant.... mais cela ne m'acquittera pas envers vous.

MARIE.

Je vous tiendrai quitte comme ça.

LAMBERT.

Non pas.

Air : *Du Carnaval de Béranger.*

De vous doter, en ce jour, tout m'ordonne;
Ah ! n'allez pas ici me résister.
Et comme c'est de bon cœur que je donne,
Tout mon plaisir est de voir accepter.

MARIE.

C'est vot' plaisir... point de crainte importune,
Puisque c'est là, monsieur, votre désir;
Vous m' donneriez toute votre fortune
Que j' l'accept' rais pour vous faire plaisir. (*bis.*)

Il faut que je vous montre tout ce qu'il y a là-dedans.

LAMBERT.

A quoi bon ?

MARIE.

Si on vous questionne, il faut bien que vous sachiez ce que vous m'avez donné.

LAMBERT.

Oh ! je me doute de ce que ce peut être.

MARIE.

Oui; eh bien ! ce n'est pas tout : puisque vous êtes assez bon de prendre ça sur vous, il ne vous en coûtera pas davantage de dire que c'est vous qui avez donné des armes et une pièce de ruban à mon oncle; une montre à mon cousin; une robe à ma grand' mère; et des jou-

joux a mes petits frères; ça paraîtra tout naturel, et Dominique ne se doutera de rien.

LAMBERT.

Très-bien, je me souviendrai facilement de tout cela.

MARIE.

M. Lambert, je vais avertir mon père que vous êtes là; ah! ils vont vous remercier tous.

(*Elle sort en courant.*)

SCÈNE XII.

LAMBERT, *seul.*

Me voilà chargé d'un rôle que je n'aurai pas de peine à remplir, et c'est d'autant mieux trouvé que cela me sauvera l'embarras de combattre leurs scrupules... Ce logement est simple, mais encore assez propre; voilà des tableaux enfumés... quelques portraits de famille, sans doute... à peine peut-on les voir... mais de vieux souvenirs sont là, (*il va s'asseoir auprès de la table*) et leurs bons parens se retracent à leur mémoire avec toutes leurs vertus, comme s'ils existaient encore... qu'est-ce que ce livre? (*il prend le livre vert qui est sur la table.*) c'est un manuscrit; est-ce que la manie d'écrire aurait gagné la famille... (*il parcourt le livre.*) Que vois-je... est-il possible! par quel hasard ce livre se trouve-t-il ici? (*il continue de lire.*) Tout cela n'est que trop vrai... mais cette page qu'on a laissée en blanc... dans quelle vue?.. je le saurai. Après tant de vaines recherches, j'aurai donc enfin... (*on entend la ritournelle d'un air auvergnat.*) On vient, hâtons-nous... (*Il écrit sur une des pages du livre. L'orchestre joue l'air suivant avec des sourdines.*)

Air : *d'Aristippe.*

Au plus doux espoir je me livre,
Mon sort va-t-il changer enfin?
Mais en écrivant sur ce livre,
Qui peut faire trembler ma main?

Mon cœur après tant de souffrance,
De cet instant avait besoin.
Quand on voit venir l'espérance
Le bonheur ne peut être loin. (*bis.*)

SCÈNE XIII.

LAMBERT, *toujours à table*, TOUS LES PORTEURS D'EAU.

CHOEUR DES PORTEURS D'EAU, *en entrant.*

Air : *De la danse des Auvergnats.*

Pour signer le contrat
D' la bonn' petit' Marie,
J'arrivons sans éclat
Et sans qu'on nous en prie :
Je somm's tous de niveau
Chez nous quand on s' marie,
Est-il un jour plus beau
Pour tous les porteurs d'eau.

SCÈNE XIV.

Les Précédens, DOMINIQUE.

DOMINIQUE, *endimanché; il a une veste et un pantalon bleu clair; il entre sans voir Lambert.*)

Entrez par là, mes amis, le couvert est mis dans la chambre à côté.

(*Les porteurs d'eau reprennent le chœur en entrant tous dans la chambre à gauche.*)

DOMINIQUE, *qui va les suivre, aperçoit Lambert en se retournant.*

V'là un nouveau visage, qu'est-ce que c'est que ce monsieur ?

LAMBERT, *les croyant partis.*

Mettons dans la corbeille cette bourse que j'avais oubliée.

Il va pour mettre une bourse dans la corbeille de mariage..

DOMINIQUE, *l'arrêtant.*

Là, je vous y prends, c'est donc vous, monsieur, qui avez envoyé tout ça? c'est beau de chercher à séduire une jeunesse qui va se marier; et avec moi, encore...

LAMBERT.

Ah! vous êtes le prétendu de la petite Marie, vous n'avez pas mauvais goût.

DOMINIQUE.

Mais il me semble qu'elle n'a pas trop mal choisi non plus.

LAMBERT.

Je m'intéresse beaucoup à son bonheur.

DOMINIQUE.

Oh! oui, beaucoup trop, monsieur, c'est moi qui s'en charge, voyez-vous, de son bonheur, c'est ma partie; je sais ce que c'est que de rendre une femme heureuse; oui, monsieur, je suis expert, maréchal-expert, et je m'y connais.

Air : *Des jolis soldats de Ch. Plantade.*

J' suis maréchal, n' faut pas qu'on forge
Sur mon état d' mauvais discours;
Apprenez que le feu d' la forge
N'exclut pas le feu des amours. (*bis.*)
Enl'ver avec le même zèle
Le pied d'un ch'val, le cœur d'un' belle,
Et se montrer également
Fort sur l'enclume et l' sentiment,
Voilà (*bis*) le maréchal ferrant. (*bis*)

Allez, allez, reprenez votre corbeille, Marie ne veut

pas du bonheur que vous voudriez lui procurer. (*Lambert s'assied, il paraît rêver à ce qu'il vient de voir.*) Enlevez, enlevez, eh bien! vous ne parlez pas, faut-il que je fasse une esclandre, que j'appelle le père, la grand' mère, les enfans, et toute la population de l'arrondissement enfin

LAMBERT.

Appelle, appelle... j'aime la société.

DOMINIQUE, *courant de tous côtés.*

Nous allons voir; père Jacques!... mère Jacques!... Pierre, François, arrivez, arrivez...

SCÈNE XV.

Les Précédens, JACQUES, LA MÈRE JACQUES, MARIE, MATHIEU, les Enfans, tous les Porteurs d'eau.

Morceau d'ensemble pendant lequel, au grand étonnement de Dominique, ils témoignent leur respect et leur reconnaissance à Lambert.

Air : *Je reconnais ce militaire.*

CHOEUR.

Ah! parmi nous votre présence,
Monsieur, comble tous nos souhaits.
Recueillez la reconnaissance
Puisque vous semez des bienfaits. } (*bis.*)

JACQUES, *à Dominique.*

C'est le maître des marchandises
Que j'avons sauvé's.

DOMINIQUE, *à part.*

J'suis interdit,
Il paraît qu' j'ai dit des bêtises...
(*A Lambert.*)
Monsieur, prenez que j' n'ai rien dit. (*bis*)

REPRISE DU CHOEUR.

Ah ! parmi nous votre présence,
Monsieur, comble tous nos souhaits, etc.

LAMBERT.

Mes amis, ce que j'ai fait ne mérite aucun remerciement; mais je crains d'avoir oublié quelqu'un de la famille, je veux connaître tous ceux qui la composent.

Air : *Il me faudra quitter l'empire.*

Allons, parlez, l'intérêt qui m'anime
Ne doit en rien ici vous alarmer ;
Tous vos parens ont droit à mon estime.

JACQUES.

Je l' sais, monsieur, et j' vas vous les nommer ; (*bis.*)
Le nom d'un parjure, d'un traître,
On doit l' cacher sans hésiter ; (*bis.*)
Mais les brav's gens, il faut les fair' connaître
Pour que chacun puisse les imiter. (*bis.*)

Tenez, voilà un livre qui vous en dira plus que moi.

Il va à la table prendre le livre vert.

LA MÈRE JACQUES.

Monsieur a bien affaire de ce livre.

JACQUES.

Allons, ma mère... C'est un registre que mon père m'a laissé en mourant, il le tenait à son tour de mon grand-père, enfin c'est un héritage qui passe à l'aîné de chaque branche; nous avons de père en fils inscrit là-dessus tout ce qui s'est fait de bien dans la famille...... ce livre est le premier que lisent nos enfans; ils y rencontrent par-ci par-là des exemples de vertu et de probité.

LAMBERT, *prenant le livre.*

Vous me permettez ?

JACQUES.

Comment donc, monsieur, vous nous faites plaisir ?

LA MÈRE JACQUES.

Certainement vous nous faites plaisir. (*A part.*) Il est bien curieux quoique ça.

Regardant le livre que tient Lambert.

LAMBERT, *lisant.*

Catherine...

JACQUES, *l'interrompant.*

Ah! Catherine, dont le nom frappe ici vos yeux, était une de mes tantes...

LA MÈRE JACQUES.

Morte de chagrin d'avoir perdu son mari!

JACQUES.

Rare et digne femme..! voilà son fils Mathieu, le pompier qui était l'autre jour à la tête de sa compagnie au milieu de vos magasins.

LAMBERT, *à lui-même.*

Braves gens!...

JACQUES.

Ambroise que vous voyez plus loin était son frère; comme nous nous aimions! (*Avec attendrissement.*)

LAMBERT.

Est-ce qu'il n'existe plus?

JACQUES.

Non, monsieur.

MATHIEU.

Il était militaire?

JACQUES.

Il fut obligé de partir; c'était sa quinzième campagne.

Air : *A soixante ans on ne doit pas remettre.*

Je l' vois encor, son cœur bat, son œil brille,
Et je l'entends me dire en m'embrassant :
Prends soin, mon vieux, de ma p'tite famille,
Je te r'command' ma femme et mon enfant...

Il m' serr' la main et r'joins son régiment.
Un grenadier ne connaît point d'entraves;
Le champ de Mars avait vu son berceau,
La gloire, hélas! d'vait creuser son tombeau.
Cent fois vainqueur, ce modèle des braves, } (*bis.*)
Devant l'enn'mi mourut dans son drapeau. }

LAMBERT, *vivement.*

Poursuivez, mon ami, poursuivez.

JACQUES, *fermant son livre.*

Pardon, monsieur, mais tous ces détails sont sans intérêt pour vous.

LAMBERT.

Vous vous trompez, continuez, de grâce.

JACQUES.

Je dois vous le dire, il y a ici une lacune.

LAMBERT.

Comment?

JACQUES.

Oui, une page blanche...

LAMBERT.

Pourquoi?

JACQUES.

Hélas! mon bon frère Honoré... un peu d'ambition... de fausses spéculations... des pertes dans un commerce qu'il avait entrepris, enfin il fut forcé de succomber... Faut-il vous le dire, monsieur, il prit la fuite, il fut perdu pour nous... mais nous pouvons le nommer sans honte; j'avais une petite métairie, je l'ai vendue, et je suis venu travailler à Paris avec toute ma famille... Honoré, tes dettes sont payées; ta place est gardée; mais comment la remplir... depuis quinze ans j'ignorons sa destinée...

LAMBERT, *avec force.*

Mes amis, le mariage de Marie ne peut avoir lieu que cette page ne soit remplie.

DOMINIQUE, *à part.*

Allons, j'étais sûr qu'il allait encore mettre des bâtons dans la roue de mon bonheur.

JACQUES, *après avoir retourné la page.*

Que vois-je? quelle est cette écriture? que disent ces lignes placées tout nouvellement sous le nom d'Honoré?

LAMBERT, *vivement.*

Lisez...

JACQUES, *lisant avec émotion.* (1)

« Garde magasin chez MM. Lambert frères, négo-
» cians à Marseilles, il sauva la vie à l'un d'eux; la
» reconnaissance l'associa à leur commerce; mais bien-
» tôt il succéda seul à ses bienfaiteurs, et pour honorer
» leur mémoire il conserva à sa maison le nom de
» Lambert. »

A la fin de la lecture Lambert tend les bras à Jacques qui s'y précipite.

JACQUES.

Mon frère!

LA MÈRE JACQUES, *sautant au cou de Lambert.*

Mon fils! (*Tout le monde l'entoure.*)

CHOEUR GÉNÉRAL.

Air : *de Renaud d'Ast.*

Ah! quel bonheur!
C'est son frère,
O jour prospère! (*bis.*)
Pour un bon cœur
Quel moment plein de douceur!

LA MÈRE JACQUES.

C'est toi, Honoré, mon fils!

(1) L'orchestre accompagne la lecture.

LAMBERT, *les larmes aux yeux.*

Oui, mes amis, c'est moi.

MATHIEU, *avec joie.*

Mes amis, c'est un couvert de plus à mettre.

MARIE, *lui prenant la main.*

Quoi, mon oncle, j'avais donc bien deviné? c'était vous qui m'aviez réellement envoyé la corbeille?

HONORÉ, *l'embrassant très-fort.*

Oui, ma petite nièce.

MARIE, *se retournant, à Dominique.*

Es-tu jaloux de celui-là?

DOMINIQUE, *en souriant.*

Non, puisque c'est un baiser d'oncle... (*A Lambert.*) Car vous devenez mon oncle, je vous en fais mon compliment... (*Il lui donne la main.*) Mais une fois à la forge j'en réponds.

JACQUES.

Tu peux dormir tranquille.

DOMINIQUE.

Elle n'a pas de mauvaises habitudes, je la dresserai à la papa... je connais les femmes; faut mener ça doucement; rendre la main quelquefois; que ça galoppe sur le pied qu'on veut; point de fausse allure, que ça connaisse son patron, et que ça lui obéisse.

HONORÉ, *à ses parens.*

Mes amis, nous ne nous quitterons plus, je suis assez riche pour assurer le bonheur de toute la famille.

DOMINIQUE.

C'est ça; ça fait que l'eau coulera pour tout le monde.

VAUDEVILLE FINAL.

Air *de M. Blanchard* (1)

LAMBERT.

La vie est un fleuve profond
Où l'homme imprudent fait naufrage,
Sans y penser il coule à fond
Avant le terme du voyage.
Entre deux eaux l'homme intrigant
Nage toujours quoiqu'on le fronde;
Pour ne pas craindre le torrent,
Mes amis, suivons le courant,
Car l'eau coule pour tout lé monde. (*bis.*)

JACQUES.

J'ai mon voisin le cabar'tier,
Dont chacun vante la buvette,
Le gaillard sait bien son métier,
Et sa fortun' s'ra bientôt faite.
Nous avons l' mêm' fond d' magasin,
Que nous débitons à la ronde,
Et si je l' voulais, dès demain
Comm' lui j' pourrais êtr' marchand d' vin...
Car l'eau coule pour tout le monde. (*bis.*)

MICHEL.

Les mélodram's de l'Ambigu
Pour les cœurs sensibl's ont des charmes,
A chaque scène on est ému,
Les spectateurs fondent en larmes.
On pleure d'abord pour l'amant,
On pleur' pour le tyran qui gronde,
On pleur' pour la mère et l'enfant,
Souvent on pleure son argent;
Enfin l'eau coul' pour tout le monde. (*bis.*)

DOMINIQUE.

Hier, à deux heures trois quarts,
Pour finir gaîment sa carrière,
Un gros Anglais, près l' pont des Arts,
Vint se jeter à la rivière.
Aussitôt j' vois un marinier

---

(1) L'air noté se vend chez Jouve, marchand de musique, Palais-Royal.

Qui le r'pêche en faisant sa ronde...
Mais v'là qu' j'entends l'autr' s'écrier :
« Goddem ! je puis bien me noyer...
» Car l'eau coule pour tout le monde. » (*bis.*)

MARIE, *au public.*

Du plaisir et de la gaîté
Nous avons ici la fontaine,
Pour nos pratiqu's de tout côté
Nous venons y puiser sans peine.
Nous somm's tous là pour vous servir,
D' la gaîté la source est féconde,
Ne craignons pas d' la voir tarir ;
Venez tous amis du plaisir,
Car l'eau coule pour tout le monde. (*bis.*)

A chaque couplet, le dernier vers se répète en chœur.

FIN.

trop chère objet ombre de mon amie
quand la douleur sancesse me poursuit.
Jouis en paix d'une éternelle vie
au sombre bord où le sort t'a conduit.

bis

---

un même instant alluma dans nos âmes
ce feu sacré d'un innocent amour
pourquoi faut il qu'une aussi belle flamme
en s'éteignant n'ay dure qu'un jour
